

Joseph CAROUER 23 ans

8^e Régiment de Zouaves

Soldats du 93^e
groupe des plus
« bonne heure-
tous ceux qui
mort » (sic)



RI avec une lé-
ironiques :
se année pour
sont pas

Soldat de la classe 1911, Joseph est déjà un zouave en août 1914. Incorporé le 1^{er} octobre 1912 (*) au 71^e RI de Saint-Brieuc, il est passé au 3^e régiment de zouaves le 26 septembre 1913, au 2^e bataillon stationné à Rabat au Maroc Occidental ; celui-ci participe à la pacification des tribus marocaines. Joseph est donc un soldat déjà aguerri quand éclate le conflit mondial. Le 2^e bataillon du 3^e zouaves forme à partir de ce jour le 2^e bataillon du 8^e régiment de zouaves. Clairon à la 6^e Cie, Joseph va faire partie de la fameuse division marocaine qui sera l'une des unités les plus décorées de la Grande Guerre.

Au vu des citations accordées, il est facile de comprendre que les régiments de zouaves étaient souvent employés lors d'assauts désespérés et meurtriers, les unités seront maintes fois anéanties, reformées et remaniées. Un site porte leur nom à Souchez : « la Vallée des Zouaves ». Joseph va faire Charleroi où les zouaves vont charger en tenues multicolores et subir des pertes terribles devant Auvellais, la bataille de la Marne et les Flandres en 1914. En 1915, après la course à la mer, le 8^e zouave arrive sur l'Yser à Boesinghe (Belgique).

Le 28 janvier 1915, le régiment prend avec la 2^e brigade la Grande Dune en face de Nieuport. Le 18 février 1915, le régiment quitte la région et rejoint la division marocaine en Champagne. Joseph tombe alors malade et est évacué le 31 mars 1915 ; guéri, il rejoindra son unité le 15 mai pour être aussitôt transporté en Artois (Pas-de-Calais) où le commandement a décidé d'attaquer pour tenter une percée et soulager l'armée russe en retenant un maximum de

troupes allemandes sur le front ouest. Ses camarades du 8^e RZ se battent déjà depuis le 9 mai et tentent d'enlever la cote 140 et la falaise de Vimy.



Zouave tué à la cote 119

Le 11, ils essayent encore d'enlever cette hauteur et, malgré les feux les plus violents, se maintiennent au Chemin des Zouaves, entre Neuville-Saint-Vaast et Souchez. Le 22 mai, le régiment (et Joseph) attaque à nouveau et enlève un système de tranchées.

En bon régiment de choc, le 8^e zouaves perd la moitié de ses effectifs dans ces attaques. Le 24 mai, 350 hommes venus du 1^{er} régiment de zouaves viennent en renfort.

Ce 16 juin 1915, le rôle de la 6^e Cie est de se porter en avant et après à la conquête de la cote 119, l'organiser défensivement puis retourner la tranchée de la Walkyrie à droite du boyau international. Le travail sera fait au pas de course mais plusieurs contre-attaques allemandes devront être repoussées dans la journée, y compris par une charge à la baïonnette de la 3^e section de la 6^e Cie. Joseph est signalé blessé ce jour sur le journal du 8^e zouaves (orthographié *Carrouère* !), il disparaît ensuite dans les combats. Un jugement du tribunal de Quimper en date du 21 mai 1921 actera sa disparition. Le 2^e bataillon du 8^e zouaves perd 188 hommes tués, blessés ou disparus. François Péron (Kerven) est aussi tué ce jour.



Né le 15 août 1891 à Trégunc, fils de Marc Carouer, cultivateur né à Nizon, et de Marie-Anne Alain née à Riec-sur-Belon, Joseph était le premier des huit enfants du couple à naître à Trégunc (Marie, Pierre, Jean, Marie nés à Nizon et Joseph, Anna, Antoinette, Célestine nés à Trégunc). Il avait les cheveux châtons, les yeux gris, mesurait 1,67 m et savait lire et écrire, il était cultivateur et habitait Kergunus mais déclarait résider à Cherbourg (Manche) lors du recensement de sa classe.

(*) Pour la petite histoire, Joseph avait été condamné le 14 octobre 1912 par le tribunal correctionnel de Coutances à 16 francs d'amende pour infraction à la police des Chemins de Fer, il avait sans doute mal « digéré » sa première semaine de service militaire ! (amnistié en 1914).

	Noms	Grades	T	B
6 ^e Cie	Martin	2 ^e cl.		1
	Carrouère	"		1